

1
La Préface peut être lue, ou non lue, parcourue ou approfondie, selon la bonne volonté du lecteur. Elle est assez peu essentielle. Le reste de l'ouvrage s'écrit pour la lire, une espèce d'étude; comme ici n'est qu'une première brouille, il s'y trouve beaucoup de ratures et de renvois à la marge.

La marge à droite de la page est toujours la première à lire; si quelquefois on rencontre des signes de renvoi il faut lire ce qu'ils indiquent sur la marge à gauche.

Les chiffres placés entre deux (I) indiquent qu'il faut revenir à la fin du manuscrit où sont placées les notes.

~~Le châtia polyjien~~
~~américain~~
~~et magistère~~

à l'entrée du printemps m'écoula de la cabane
 dans laquelle j'avis passé l'hiver, je voulus
 profiter de la belle saison pour me bâtir
 une maison plus commode; je m'avis moi-même de
 la main à l'ouvrage; nous creusâmes
 fondement; le bon curé du village allait lui
 tenir et supplier l'éternel d'en écarter les
 sorciers et le tonnerre, lors qu'un grand coup
 de pioche que je donnai, ~~enterra une pierre~~
 qui me parut d'un beau verd de gris je
 la présentai à tous ceux qui se trouvaient autour
 de nous. après l'avoir dégagé de la terre qui
 la couvrait, elle nous présenta une forme
 d'un quarre long plat et d'un naturaliste
 qui se trouvait ~~de par hasard~~, ayant ~~alors~~
 passé légèrement le bout de la langue sur
 la pierre, pour en faire d'en juger la saveur,
 m'adonna ^{renfermait} ~~quelque chose~~ de cuivre, et après
 un discours que tout le monde écouta et
 que personne ne comprit, il me conseilla
 fort de faire ouvrir la terre et d'y fouiller.
 je me retournai du côté du pasteur auquel
 j'avais grande confiance, et je le vis brandir
 la tête, ce qui me fit impression; il

me d'appréhender, qu'il croyait raisonnable
d'apaiser notre fureur avant de nous arrêter
à rien; je fus de son avis, et nous
convînmes avec notre frère nous enfoncer
dans ~~notre~~ ^{mon} cabinet.

La pierre verdégrie donna creux sous le
cuius que nous donnâmes contre elle; nous
tûmes d'abord tout à ce qu'on a dit de plus
probable sur les pierres qui forment
creux; mais nous ~~en~~ ^{en} fûmes fatigués, et
~~par conséquent~~ nous nous déterminâmes en
conséquence à briser celle-ci, elle résista
quelque temps, nous redoublâmes d'efforts,
et bientôt elle vola en éclats.

nous découvrimus l'intérieur qui était jaune
et ou plus beau qu'on le voit dans le monde; nous
concluâmes que c'était une boîte de cuivre
qui étant en fouie depuis long-temps, s'était
couverte d'une couche épaisse de verdégrie
mais quel fut mon étonnement lorsque
le curé Tiouwa joignit les débris un
manuscrit d'une écriture française! nous
en dévorâmes les premières pages, et nous
accusâmes l'auteur d'impudicité en
voyant en date le lundi 1798.

3 nous étoumement redoubla la langue dès
la seconde page, nous trouvâmes le
portrait d'un abbé prodigieusement gros.
celui-ci, de - je en moi-même, n'est pas
un ~~homme~~ ^{au chapeau} ~~du clergé~~ ^{de l'église} primitif; cependant
je soupçonnai ensuite qu'il était possible
que le clergé eut toujours été gros; et
fort content de cette réflexion, j'avais une
lecture.

je tombai des nues, lorsque je lus
le nom du magistifère animal; selon toute
apparence la boîte de cuivre était très
ancienne, le papier du manuscrit était
jauni, tout il était vieux; voilà de quoi
perdre toute une assemblée de savants:
aussi nous perdîmes-nous, le curé et moi.

je me ravivai la première, et je lui dis
curé, nous n'entendons rien à ceci, ni vous
ni moi, eh bien; faisons un système,
pour l'expliquer. nos compagnons ne voulurent
pas d'abord s'y prêter; mais quand je lui
eus fait entendre que tout le monde en
faisait autant, et que rien n'était si
propre qu'un système pour rendre
claires les choses inintelligibles; ils
consentirent, et me firent jurer que ^{un} ~~un~~

~~rapporter~~ ~~différent~~ cadrerait avec tous les articles
de foi. je la lui propose, et pour ne
perdre le bon chemin nous
consultons le livre de la genèse.

La boîte de cuivre nous parait être
depuis bien des siècles; l'intérieur était
couvert, mais l'extérieur ~~était~~ ^{paraissait}
avoir éprouvé de grandes révolutions. Le
manuscrit cependant traitait d'une
découverte faite de nos jours: selon
notre éducation, on n'avait jamais parlé
français, ni ~~parlé~~ ^{parlé} ~~magique~~ ^{magique} ~~magique~~ ^{magique} ~~magique~~ ^{magique}
pendant toute l'antiquité depuis la création; du moins aucune
monnaie n'en faisait mention; et
nous raisonnâmes fort bien en disant:
puisque ce manuscrit ne peut pas avoir
été fait depuis la commencement du
monde, il a donc été fait avant.

Le curé me protesta d'abord qu'avant
la création, Dieu était tout seul au
monde; j'entrepris de lui prouver que non,
et que ~~avant~~ ^{l'être suprême avait toujours fait les choses}
tel qu'il soit, pour y enfoncer la ^{prophétie} ~~magique~~
le cahier que l'écriture nous présentait,
n'était qu'un bouleversement, une révolution,
et Dieu avait ~~tout~~ ^{fait} ~~mis~~ ^{mis} ~~chaque~~ ^{chaque} ~~élément~~ ^{élément}
à sa place pour former la terre que nous
habitons, et tout ce qui s'est ensuivi.

fais
que

4. La même matière qui forme l'univers d'aujourd'hui, a donc éternellement servi à former d'autres univers, plus ou moins beaux.

or quelque incense que soit la somme totale de la matière, elle est bornée à un certain point; ainsi le nombre des combinaisons doit être limité; ainsi Dieu l'ayant pendant toute une éternité combinée d'une infinité de manières ^{différentes},

le même arrangement se nécessairement reproduire plus d'une fois, il y a donc en plus d'une terre semblable à la nôtre; sur laquelle il s'est en conséquence passé les mêmes événements; on a fait la découverte du magnétisme animal dans un siècle tout aussi éclairé que ^{aujourd'hui} ~~le nôtre~~, et il paraît que les académies de ce temps-là, l'ont fort mal traité.

il est donc constant que le manuscrit que j'ai trouvé, est ~~précédant~~ ^{précédant} à la formation de la terre présente; il aura été écrit pendant le siècle qui répondait au 18^{ème} de nos jours; et la boîte de cuivre qui l'enferma aura échappé à la combustion universelle, par un ~~bonheur singulier~~ ^{bonheur singulier}.

faire passer sous les yeux du public, en faveur des enthousiastes de l'antiquité, qui y trouveront un système de magnétisme de l'autre monde.

Mens agitat molem. (Virgile)

Es. de la S. de L. H. de M. A.

Le fachaï contre-tenue. Nérie Valcourt, en voyant entrer dans le Salon la figure inconfondable d'un vil abbé, dont l'arrivée interrompait une conversation du plus grand intérêt: ou se lève, l'importun s'avance vers madame de Sainville, maîtresse de la maison, glisse en faisant une légère inclination; si l'on peut appeler glisser, l'action lente avec laquelle l'abbé se traîne près d'un grand cabriolet, dans le quel il se laisse tomber.

Pendant que Valcourt devore son impatience, qu'on s'informe avec un intérêt très médiocre de la santé les uns des autres, qu'on dispute gravement sur le froid affreux qui règne pendant les premiers jours de mai, j'ai le tenn d'instruire le lecteur du lieu de la scène et des acteurs.

Monsieur de Sainville est riche; il a vécu long-temps à Paris; et, quoiqu'il soit un homme du très bon ton, il a beaucoup de solidité dans l'esprit, et de droiture dans le jugement; il est, en conséquence avec madame le modèle des maris de la ville et de la province; ~~celui-ci~~ ^{madame} a toutes les qualités possibles, et y joint un fond de vivacité qui se lui

persuadé par de rien voir froidement; elle est
encore belle dans un âge très avancé, c'est-à-dire
qu'elle jouit des ~~bon~~ débris de sa jeunesse.

Caroline est la fille de Monsieur et
de Madame de Sainville; ils se sont
dévotés pour elle aux plaisirs de la
capitale, et sont venus soigner l'éducation
de l'unique fruit de leur amour, dans
une petite ville au bout du monde.

Je ne ferai pas le portrait de la belle
Caroline; je prierais la jolie femme qui me
lira de se représenter celle qu'elle ~~des~~ ^{voit} la
plus cordialement, et ~~comme elle~~ ^{comme une sœur} qui un
homme la peigne la maîtresse et ce ~~serait~~
~~de même~~ ^{encore} ~~de même~~ ^{encore} j'ajouterai seulement qu'elle
a dix-huit ans, qu'elle est d'une santé
chancelante, et que les mauvais plaisants
cherchent la cause de sa maladie dans son
âge.

Valcourt est reçu chez monsieur de
Sainville comme doit l'être le fils d'un
ancien ami: le père, la mère, et sur-tout
la fille sont enchantés de lui; Depuis
trois ans qu'on le connaît, on n'a jamais
tenu son éloge de son esprit, et plus
encore de son cœur. Caroline n'a jamais fait
son éloge à personne, mais ~~encore~~
on le faisait souvent devant elle, ce qui
~~devenait~~ ^{est} ~~devenait~~ ^{est} embarrassant; la

sa naïveté est au fond de son caractère,
et elle ~~est~~ ^{ne connaît pas en art} ~~ne connaît pas en art~~ ^{ne connaît pas en art} ~~ne connaît pas en art~~
heureux de ne plus corriger. ~~pour Valcourt~~
~~plein de vivacité et de sensibilité, des~~
~~opinions et des raisonnements tiennent une~~
~~à ses vingt ans. on dirait à peine d'un~~
~~jeune~~

il est d'usage que lors qu'on établit
de ~~rapports~~ ^{de rapports} entre une femme de dix-huit ans
et un homme de vingt, c'est pour que
l'amour se mette de la partie: ceux-ci,
scrupuleux sur les bienfaits, ne manquent
pas de s'aimer à la rage, ~~en attendant que~~
~~fin du roman couronne leur ardeur mutuelle:~~
~~fin du roman couronne leur ardeur mutuelle:~~

La figure la plus caractérisée de
l'assemblée est celle de cet Abbé qui vient
d'interrompre Valcourt. Sa tête volumineuse
tient à deux épaules bien exactement rondes,
par un col grand et court, surchargé du
poids de son menton; sur la large
poitrine brille une croix d'or, signe
certain des bienfaits de l'Eglise, que
l'embonpoint du personnage certifie
complètement: il confesse, ainsi que les autres
une idée confuse d'avoir reçu jadis le
bonnet de docteur en Sorbonne, et c'est la
seule trace qui lui en reste; son
esprit contenu par des organes épais ne
peut s'élever au-delà de son enveloppe
renforcée; il s'ajoute après s'être soulevé son

phrases d'un hoquet d'aria convulsif qui est
son expression favorite.

Dans le fond de l'appartement se promène
en rêvant un homme à mine d'artiste; et
l'homme est ~~assez~~ ^{assez} et qui ~~par~~ ^{par} est ~~un~~ ^{un} de la
sérieux: l'esprit de parti ne l'aime, jamais,
l'évidence et la raison le frappent toujours;
c'est donc un médecin rare; disent-ou! - oh! très
rare: il est même plus que médecin, mais
n'anticipons rien, et laissons le se faire connaître
petit-à-petit, et comme il le jugera à propos.

~~Une étoile achève le tableau; cet être
est étendu sur le parquet aux pieds de quelques
de famille, c'est son épave: j'ai fait
le portrait du gros docteur en Sorbonne, j'
serais tenté de faire encore celui-ci; mais j'a
vais déjà la mauvaise humeur du Lecteur à
l'apparition de l'épave, et je ne suis pas
l'augmenter; je ne s'empêcherai de dire qu'une
de ses petites etait telle ment prise du pied
de l'Abbé que le plus fort mouvement de
la part pouvait le blesser, cette disposition
qui a une apparence d'inutilité va
devenir très conséquente par la suite, et
me sauvera d'un grand embarras dans la
page suivante.~~

ou l'abbé raisonne fort bien.
ou l'abbé fait du très bon raisonnement.

Les propos préliminaires s'épuisèrent et la conversation allait languir, quand les questions se tournèrent sur la santé de mademoiselle de Sainville: Valcourt triompha, ramena insensiblement le sujet qu'il traitait d'abord; et composant son visage de manière à n'y laisser paraître que la tranquille intérêt de l'amitié, il engagea m^{re} de Sainville à faire magnétiser Carolina, le père, homme très prudent allait remercier obligeamment Valcourt, quand l'Abbé qui depuis quelques instants était plongé dans une espèce de léthargie se réveilla précipitamment au nom du magnétisme animal, et s'écria avec une vivacité qu'on ne lui avait jamais soupçonnée: comment, murmure, est-il possible que vous dormiez dans une folie de cette espèce? vous ne savez donc pas que le magnétisme animal n'existe que dans les têtes dérangées, que ses effets sont chimériques que l'Académie royale des Sciences de Paris et moi, l'avons dit; que par conséquent,

* puisque jamais on ne l'avait découvert, c'est une preuve qu'il n'existe pas; il n'y a plus rien à découvrir au monde: donc tout ce qui est nouveau n'est bon à rien, or tout le magnétisme est nouveau, n'est-ce pas? ainsi il ne vous est pas difficile de tirer la conclusion même.

c'est une jonglerie dégoûtante, un charlatanisme abominable. ~~on se croirait, il s'agit de voir comment que deux pieds pressés la patte de petit chien qui sautait succède après la coquette jambe du docteur la mort jusqu'au sang en deux endroits; et incident arriva le cours des investigations~~

9 depuis long-temps un verain de ridicule
dont on s'est converti on l'a regardé
comme une découverte et, hélas ! qui tomberait
bientôt d'elle-même et l'on s'est trompé.

je parie que je vous gêne, dit ~~indolent~~
le médecin, ^{à valant} ~~que vous n'avez pas~~
~~entendu parler~~, mais je vais vous mettre
à votre aise ; rendez-moi la justice de
croire que jamais un vil intérêt n'a pu
me aveugler au point de me refuser à
l'évidence : je n'ai pas, non plus, la main
~~forte~~ ^{forte} ~~invidieuse~~ par moi ; ceux-là sont trop
disertipants ; j'en ai beaucoup trouvés, et
je me suis bien gardé de chercher à
les convaincre ; c'est été m'ôter le plaisir
de les entendre. Je ne dirai pas pourquoi
la faculté a été et sera toujours incurable,
on le devine assez, sans que j'aie à me
faire le reproche de trahir les secrets du
corps : pour moi, je suis resté dans le
doute quelque-temps par raison et c'est par
raison aussi que je suis devenu partisan
de la nouvelle doctrine. Je m'en suis fait
instruire ^{entièrement} par son auteur pendant
mon séjour ~~à~~ ^à ~~à~~ Paris : pour ^{lutter} ~~lutter~~
toute discussion, c'est dans le secret que je
me suis donné quelque-fois le plaisir
de répéter des expériences qui ont confirmé
ma foi. malheureusement pour la

x pour que leur ridicule ne s'ait échappé.

2
magnifique, il a été accablé d'épigrammes,
et il est clair qu'un bon mot est une fort
bonne raison; la plaisanterie a ébranlé
les esprits, le rapport de M. l'abbé de
l'Académie, qui ne valait pas même
une plaisanterie, a achevé de les déterminer,
et j'en suis sincèrement fâché; ainsi, je
vous livre les académiciens, et vous en beaucoup
d'autre, si vous le voulez, mais songez que
la faculté ressemble à l'oiseau faible qui
se débat sous la serre de l'Aigle qui va
le priver de la vie; et, en bonne foi, est-il
si fort condamnable?

M. l'abbé, j'en ai entendu
rien à tout cela; je n'ai pas besoin de
bonnes raisons; je demande seulement de
voir un effet: tenez, me voyez par exemple,
eh bien? je défie tous les magnifiques de
la terre, et vous les premiers, de me faire
éprouver la plus légère suspension — eh mais,
M. l'abbé, peut-on proposer avec une sainte
comme la vôtre? — qu'appellez-vous une
sainte? ne croyez-vous pas que je ne
porte rien? point du tout; apprenez où
j'en suis logé: j'ai l'estomac continuellement
dilaté. tout le serin de l'auditoire fut
d'écarté par l'avis du grand ^{abbé} ~~docteur~~, qui ne
devina point d'abord de quoi l'on riait, ~~après~~
~~qu'il~~ ^{il} le cherchait encore, quand Valcourt reprit
l'apologie qu'il avait entreprise.

vous soutenez une thèse pythagorée, mon cher Valcourt, dit Madame de Sainville; j'ai bien déterminé à ne pas vous en croire, et je puis vous dire sans conséquence, que vous avez meilleure grâce à prendre le ton persuasif sur d'autres points que sur cetle magnifique, qui en vérité n'est pas soutenable.

Je serai toujours d'avis, madame, repartit discrettement Valcourt, qu'on s'en rapporte pour juger aux sentiments des autres; le genre est fait pour nous éclairer, et quand on l'a, pourquoi le laisser inutile?

Madame de Sainville fut frappée du lucidité de ce raisonnement; et comprit aussitôt qu'avec un certain effort, on doit voir par soi-même avant de déterminer son opinion; elle promit donc à Valcourt de suspendre son jugement, et le pria, en même temps de la mettre à portée de juger désormais sans recourir à des lumières étrangères.

Chap. 3.

où les tourbillons magnétiques réapparaissent.

Cependant la conversation continuait d'un autre côté; je vois bien en effet, disait monfrère de Sainville au médecin, que l'incertitude générale a bien un peu tenu à l'aspect d'un tel quel on a fait envisager la magnétisme; sur-tout à quelques-uns de ses partisans, qui ne sachant pas critiquer la force de leur imagination, ont cherché, au lieu de s'en convaincre, qu'à s'en faire admettre avec eux des faits qu'ils présentaient sous une apparence merveilleuse; et l'on voit que dans ceux de cette nature la singularité de l'effet dérobe souvent la simplicité de la cause.

Les vils ces trois jattes, interrompit vivement x à t
madame de Saimille; toujours au-delà du but, qu'an
elles ne savent jamais y faire passer personne; elles sont partout unifiable, ou
du moins importunes! je voudrais les voir mouvement
si que l'on de la société, car rien ne s'y plus appel p
droit à la folie, et on devrait prendre les
présentations de bonne heure. quel feu!
interrompit à son tour et se tournant vers
de Saimille; il me semble qu'il faut en vouloir
un peu froidement à cette affreuse d'être-là
sans quoi l'on risquerait trop de leur ressembler.
— à la bonne heure, mais c'est qu'il est moi
à quelles conséquences cela peut tenir. au reste
écoutez tranquillement valcoeur, puis s'adressant
à lui: vous avez, monsieur, si il vous plaît,
la bonté de venir m'inter tous: vos chers
sont imprimés, ainsi je vous relie de votre
votre de direction, si vous en avez fait un.
D'ailleurs j'ai une envie d'être instruit par
un homme aimable que j'ai un livre qui
me surprend à peine. — je vous oblige, madame;
mais, en vérité, vous ferez beaucoup mieux de
vous en tenir à la lecture; je me réserverai
seulement le droit de vous indiquer quelques
ouvrages qui percent au travers la foule
incroyable des brochures qui ont paru de toutes
parts, sur un sujet dont la nouveauté
séduisant; j'en connais, qui développent de
la manière la mieux raisonnée, ~~la forme la plus séduisante~~ un système,
qui, dans le vrai, ne sera pas le mieux,
mais qui n'en vaudrait, peut-être, que mieux.

x à le entendre, l'unison ne suffit
qu'au moyen d'un courant de matière
subtile, qui, non seulement a conservé son
mouvement primitif, mais qui en a conservé
assez pour pouvoir tout éteindre tout.

11 Est-ce que vous voulez nous donner à entendre
par là que vous avez un système? Dit
l'abbé. Valcourt ne s'attendant pas à
la question; il se fit surpris et balbutia
gâchement quelques mots sans suite.
madame de Sainville. incertaine Nôria:
Comment, Valcourt, vous avez un système?
mais un système doit être divin! ne
pourrai-je donc pas avoir un système aussi
moi? oh! tout est nous donc cela; je veux
absolument que vous m'appreniez un
système.

Valcourt, qui savait respecter un ordre
aussi absolu, ne se défendit qu'autant
qu'il le fallait pour l'exacte observation
de l'usage. on se dispose à l'écouter, et
et l'abbé d'Arange dans son fauteuil, en
demandant si la magnétisme ne pouvait
pas guérir la jambe. Sans doute,
madame, vous vous êtes formée de
magnétisme une idée bien extraordinaire;
ceux qui les premiers l'ont connue en
ont fait autant, et voyant des effets
nouveaux ont cru qu'il fallait, pour les
appliquer, recourir à des causes nouvelles;
ils nous ont englobés dans des
tourbillons d'un fluide très subtil et très pénétrant. ce fluide dont l'essence
est d'être toujours en mouvement,
s'écoule rapidement de toutes les parties
du Corps, mais plus particulièrement
dans les mains et de la tête; chaque
homme respire et puise dans la terre

universelle, à mesure qu'il fait une
déperdition & le fluide toujours en mouvement
entretient celui du corps et porte la vie
et l'harmonie dans les organes; Si chez
un autre homme cette harmonie est
altérée, ce qui constitue la maladie; il
faudra renforcer en lui le courant de ce
fluide salutaire; pour cela, touchez-le,
portez sur lui vos mains d'où le fluide
s'écoule plus rapidement que d'autre part;
le votre alors augmentera la totalité du
Sien, ils se mettront en équilibre, comme
s'y mettent les liquides contenus dans
des vases inégalement remplis et qui se
communiquent.

eh bien, dit monsieur de Larivière, quand
j'ai touché mon malade, voilà qu'à mon
tour j'ai besoin de fluide, où en retrouverai-je?
— vous le raperez de tout ce qui vous
environne; l'air, la terre, la lumière,
vous rendront ce qui vous est nécessaire — et
pourquoi ne l'ont-ils pas rendu à mon
malade — chez vous aucune cause ne
s'oppose au mouvement, et le fluide
pénètre librement; il n'en est pas de même
de votre malade, ainsi il faut lui opposer
un courant renforcé, tel qu'il existe dans
un homme sain — voilà une assez mauvaise
raison; car enfin si votre fluide est si subtil
si pénétrant, que j'ai vu dire qu'on

4.
12 magnifiait au travers des anneaux les plus
cérains, pour qui le léger obstacle, qui est la
cause d'une maladie, retarderait-il la vitife?
au reste, de tous ceux on a touché les
malades, on les a approché pour les soigner;
a-t-on jamais observé qu'ils en aient été
guéris?

« bien, dit l'abbé, vous ne le croirez peut-être
pas, mais quand j'ai la colique j'y porte
bien vite la main; je parie que c'est du
magnétique cela ? »

« je ne le crois pas, monsieur, répondit
Valcourt; au reste, je n'entreprendrais point
de répondre aux difficultés que m^{re} de Sainville
oppose au fluide; je suis même enchanté
qu'il lui ait déplu, car j'en avais bientôt la
contenance pour rien. »

« Comment, dit madame de Sainville,
vous aller en lever mon tour-billon? oh!
j'en suis vraiment défolée; je m'accoutumais
à cette idée-là; elle est vraiment unique. »

« laissez-la moi, de grace, jusqu'à demain: elle
est amicalement d'autres très amicaux; je projette
des expériences sur mon tour-billon; ainsi
Valcourt, je vous impose pour aujourd'hui
le silence le plus absolu: saluez, et qu'on
arrange mon piquet avec l'abbé. »

« madame de Sainville joue avec un
bonheur inconcevable, elle assure négligemment

que ce n'est qu'une sieste, qu'elle est
ordinairement écroquée. L'abbé qui ne
s'écarte que dans les grandes occasions,
comme lorsqu'il s'agit d'un repas ou d'un
dînant, se fure dans les
dissertations l'attention singulière qu'il
met à analyser et à mesurer le coup
qu'il vient de jouer nuit à son jeu présent.
La fortune s'est ouvertement déclarée pour
son adversaire, qui plus difficile encore
que lui, préside à la combinaison de
Tourbillon, auxquelles il faudra bien
que M^r de Saintville se prête toutot.

Chap. ~~le~~ aventures de la nuit.

La soirée se passa en événements peu
intéressants : on finit ou se heurta souvent, et
l'on se dispersa : M^r et M^{me} de Saintville d'un
côté et l'abbé de l'autre. Dans la confusion de
dîner Valcourt s'approche de Caroline ; prononça
à demi-voix un bon soir bien tendre, on lui
répond par un regard, et tout le monde sort.
main, comme nous ne pouvons être à la fois
en différents endroits, bonsoir. nous à suivre
Caroline, qui les yeux baissés s'achemine
lentement vers la chambre à coucher.
Depuis trois grandes années, elle travaillait à
se persuader que le sentiment que Valcourt lui
inspirait n'était qu'un intérêt n'était pas de nature

et si l'orgueil de l'amour se peignait
malgré lui dans ses yeux, il n'avait jamais
permis à sa bouche que le langage de
l'amitié.

Son illusion devait bientôt cesser.
~~Le 7 août~~ ~~Caroline et Valcourt~~ avaient ~~pu~~ rarement
l'occasion de se voir sans témoins; mais un
jour qu'ils étaient seuls; Caroline apprit à
Valcourt son prochain mariage avec un
d'Etampes. Valcourt qui se voyait enlever
celle qui lui était plus chère que la vie,
donna un libre cours à ses transports;
sa maîtresse ^{accablée} garda sur elle-même un
si grand empire, qu'avec la douleur de la perdre
il reprit encore celle de la voir inflexible;
mais combien cet effort coûtait à la tendre
Caroline! il quitta toutes ses forces; aussi
n'en trouva-t-elle plus pour résister à
Valcourt la possession de lui écrire.

mais le moyen de se remettre tous les
jours une lettre ^{quand la famille} ~~caroline~~ se quittait pour
la fille. L'amour a un fond insaisissable de
ressources. Les fenêtres de l'appartement de
Caroline donnaient sur un verger; chaque soir
Valcourt y allait; et jetait une lettre, à laquelle
il ne pouvait obtenir qu'on lui répondit.

il est dangereux de se familiariser avec les
expressions de l'amour. Dès Valcourt n'apportait
plus aucune lettre sans que Caroline se mit à
la fenêtre et l'écoutât pendant un instant;

6
1^{re} que dit un amant à plus de force au cœur que
ce qu'il écrit : l'inspiration de la voix ^{lui donne}
un nouveau charme. mais se parler de
si bien ^{quelqu'un} pouvait entendre, valcourt avait
imaginé d'abord un moyen pour se rapprocher
l'échelle du jardinier restait appuyée contre
un des arbres du verger ; et il pouvait s'en
servir pour s'élever à la hauteur de la
fenêtre. l'opédient fut refusé : un amant
à la hauteur de la fenêtre pouvait devenir
dangereux ; dès lors les droits n'étaient plus
équivoques. valcourt cependant insistait
toujours ; enfin on lui laissa espérer que
dans peu de jours, on lui accorderait ce qu'il
demandait avec tant d'instance.

Rarement on jouit d'un bonheur sans
un large. valcourt revenu de son premier
transport, eût désiré, peut-être que sa
maîtresse ne lui eût jamais rien accordé ;
il concevait la difficulté qu'on éprouve
à se maintenir dans les bornes du respect,
lorsqu'on est, ~~seul~~ et pendant la nuit,
chez une femme qu'on aime. il était
amoureux, mais il ne pouvait devenir
coupable, et il aurait cru l'être en
s'empareant de tous les droits que les
circonstances lui donnaient. aussi put-il

des armes contre lui-même; et il vult
chez la maîtresse que bien ~~réflecte~~ déterminé
à jouer un personnage qui eût pour fort
lot à toute autre femme qu'à une
héroïne.

on accusera sans doute la pauvre caroline
d'imprudence et de légèreté; je serai disposé
qu'on l'en soupçonnerait long-temps. L'erreur
du lecteur ne durera que tant que celle
de Valcourt lui-même: le bon soir si
tard de tantôt et ait le signal ^{qu'il} ~~qu'il~~
~~était~~ ^{était} couvreur; en sorte que ~~Valcourt~~
bien affermi dans une résolution que
je laisse à apprécier, va de l'autre
l'échelle, peut monter chez caroline et au lieu
de la trouver seule, il voit en arrivant la
vieille justine à demi-éveillée dans un
des coins de la chambre.

Caroline ne ^{s'était pas rendue} ~~se rendant~~ un compte
bien exact de ce qu'elle avait à craindre avec
son amant; cependant pour ne rien
^{absolument} ~~rien~~ au hasard, et pour se rassurer
entièrement; elle avait confié son secret
à justine qui l'avait aimé et qui l'aimait
tendrement: cette fille, qui aimait beaucoup
Valcourt aussi, trouva, comme il arrive
toujours, que caroline avait raison et en
de Lamoignon un tort réel en les séparant;

elle s'engagea à être présente ^{à l'heure} ~~à l'heure~~ pour ne donner aucun soupçon elle se retira d'abord, puis vers l'heure indiquée elle ~~sortit~~ se leva et vint à petit bruit rejoindre sa pupille.

Comme Susibelle, qui ne faisait pas un crime de la première loi de la nature, c'est vous seuls qui jugez de la douce évasion de Caroline et des transports de son amour. La nuit lui prêtait son voile, les vents se taisaient, et pour satisfaire la manie que j'ai aujourd'hui des images pourpreuses, je dirai que la lune suspendue semblait s'arrêter pour éclairer leur bonheur.

Cou bien de fois valcourt se reprochait d'avoir pu croire un instant que Caroline ne méritât pas toute son estime ! La sauve-garde de leur vertu faisait, dans son coin, une belle défense contre le sommeil ; ce qui avait torpillé la difficulté, s'il le tou. longourux sur. legs étaient montés des deux amants. pour n'y pas succomber elle prit la part de la mettre en tiers dans leur conversation. La Caroline entreprenant de persuader à valcourt que l'amitié seule avait de l'empire sur elle ; ~~mais~~ mais elle ne pouvait se la persuader à elle-même, et dans ce cas on est bien gauche. La bonne gouvernante souriait ; elle s'amusa long-temps de leur

Mais comme elle n'avait pas une bien embarras, et ce fut d'elle en fin que
grande idée des convenances, cette réponse Valcourt apprit qu'il était aimé. Caroline,
la chagrinait; elle avait une exécrable
de parler. des yeux baissés, n'osait rien avouer; elle voulait
gronder de ce qu'on avait dissipé de son
secret ~~contre son~~ ~~gré~~ ^{gré}. mais peut-on en
long-temps gronder, en présence d'un amant
aimé, ~~de~~ ^{parce} qu'on vient de le rendre heureux.

Valcourt yore de joie; eût difficilement
contenu les transports sans la présence de
~~un tiers~~ ^{un tiers}; Caroline sentait s'évanouir tous
les projets, tout l'univers s'écroulait pour
eux; et sans justice ils ne pouvaient être seuls,
ce qui pouvait tirer à de grandes conséquences.

Mais ~~dès~~ La nuit s'en fut devant l'aurore;
Déjà un faible crépuscule annonça à Valcourt qu'il
ne peut rester plus long-temps sans se garder
perdre celle qu'il aime: après un adieu
répété bien souvent, il descend, se replace
l'échelle, et s'éloigne en tournant sous cut la
tête du côté de la fenêtre, même lorsqu'il ne
peut plus la voir.

chap. 5

~~Donde quel l'autre laisse deviner si il~~

~~as vent ueniz~~

[Handwritten signature]

Peut-être Valcourt l'exa-t-il jauge
sérieusement ? Sans doute il a l'air de le
scruter : abus de la tendresse de madame et
de madame de Saintville, pour séduire leur
fille chérie, voilà le premier aspect qui offre
l'explication de sa conduite. mais pendant tout
ce qu'il avait adoré caroline avec toute la
dévotion imaginable ; avant qu'il eût conçu le
projet de lui faire épouser le baron
d'Estampes, il avait toujours appris d'avance
un secret respectueux à joindre sa destinée
à la sienne ; et ce sentiment si pendant
ce temps, la plus douce harmonie s'est établie
entre son cœur et le sien ?

Le rapport intime de deux ames, leur
a fait à tous deux ressortir les mêmes
impressions, au moment où une barrière
éternelle allait s'élever entre eux, et il
est clair que de là devait s'engendrer
un amour.

aussi ~~mais~~ on est déjà rassemblée dans le Salon, et l'on n'attend que Valcourt; conduisons l'y -
bien vite; il arrive, et on le goudaille de son peu
d'exactitude; il s'égaye tant bien que mal, ...
enfin on le donne de tenir la parole qu'il
a donnée hier, et il conclut ça:

Madame de Lamoignon a été si enchantée
des Tourbillons, qu'en vérité j'ai un vrai
regret de l'avoir à ~~voir~~ l'en défabriquer. Avant
de les quitter, je rappellerai encore une
circonstance du procédé magnétique: outre
le détail de la manipulation, il faut

en voir avoir une volonté forte de guérir le
malade. de : ça, est-ce que vous voulez vous
mouvoir de vous ? interrompit l'abbé. non, en
honneur, ^{lui répondit} ~~est~~ la médecine. Tous ceux qui
conduits par ~~la~~ l'amour de l'humanité,
ont long-temps pratiqué la magnétisme en
cepsut de vous recommander cette affection
morale; un sur-tout, qui le premier a
obtenu les crises les plus satisfaisantes,
et dont l'éloge ~~est~~ ^{est} arde depuis de ça que-ja
pourrais en dire, en a toujours approuvé
l'efficacité; et c'est ^{volonté} ~~cette~~ ^{sublime} ~~qu'il~~ doit des
effets qui ont paru d'abord des prodiges.

Je ne croirai jamais, dit involve, qu'un
peu de bonne volonté pour un malade puisse
le guérir : auquel ne veut-on pas du bien ? est-ce
qu'on a auprès des gens qui souffrent une autre
desir que de les soulager ? et cependant à desir
est impuissant. Le sentiment qu'on éprouve
près d'un malade ^{représentant} ~~est~~ une crainte de le perdre,
plutôt qu'une volonté fixée avec succès sur
sa guérison : et vous croyez, mademoiselle, que
si vous vouliez de tout votre cœur de bien à ^{un} ~~un~~
^{bonne souffrance} ~~malade~~, cette affection de votre amour paternel
serait sans effet sur lui ? à l'imaginer vous
aucune différence entre la sort d'un vieux
célibataire, qui ne voit que des bien-être
avidés ou des nécessaires autour de lui,
et celui d'un père de famille, qui voit sa
femme, ses enfants, tous ceux qui l'aiment
suivies du desir de le sauver ? ils portent

1^{er} pour ainsi dire, chez lui un beau-
salutaire — ce n'est pas une raison cela,
dit l'abbé, c'est qu'il est tout naturel qu'on
soit bien aise de voir des gens qui
s'intéressent à notre santé.

Je pourrais donc magnétiser? demanda
Caroline, sans doute, mademoiselle, répondit
le médecin: je vous apprendrai la manière
de toucher; et en suivant le mouvement de
votre cœur, vous en ferez bientôt sur le reste
plus que personne ne pourrait vous en dire.

Et bien, dit monsieur de Saurville au
médecin, dites-moi donc comment une cause si
extraordinaire peut avoir des effets — cela sera
difficile, dit Valcourt dans un système de phy-
sique — où le point d'arrêt: une grande tension
d'esprit, la communication aux nerfs, et de cette tension
des nerfs, d'impulser une accélération dans la course
du fluide; il pénètre en conséquence avec plus de
facilité; quant à la volonté spéciale de faire
le bien du malade, cela est encore tout simple;
n'est-il pas vrai que pour opérer une révolution
suffisante, il faut que l'action du magnétiseur
soit bien suivie par une volonté de voir qu'une
tension d'esprit la renforçait; ainsi il faut porter
cette tension d'esprit sur un objet qui puisse
soutenir bien également l'attention, et procurer
par là une action ~~continue~~ uniforme; nous
n'avons pour remplir cet objet que la volonté
de faire le bien, toujours douce, et n'agissant
point par secousses, comme les passions
violentes.

on y seroit, en vérité prié, si l'on s'y faisoit
attention, dit monsieur de Saurville; mais
mon cher médecin, pourquoi la tension des
nerfs accélère-t-elle la rapidité du fluide?
je vois autant de raisons pour qu'elle le
retarde; c'est une supposition purement gratuite, ~~(E)~~
d'ailleurs quand bien même cela seroit, vous
nous assurez que la volonté de faire le bien
peut seule se soutenir constamment; croyez-
vous que dans la passion, la volonté de nuire
ne soit pas aussi constante et aussi énergique?
— mais, je n'en sais rien; je vous donne
les raisons, comme on me les a données à
moi-même; et elle-ci je l'ai trouvée dans
l'ouvrage le plus ingénieux, et la dernière le
mieux raisonnée qu'on ait fait dans ce genre.
au reste écoutons monsieur de Valcourt, et
voyons comment il se tire de ce mauvais
passage — oh! je n'en ai pas dit tant; et vous
avez la bonté de me suivre au pour et au contre, dans
la section aride d'une pythagoréenne métaphysique,
où les ^{difficultés} ~~questions~~ que je trouverai continuellement
vous donneront la facilité de m'arrêter à chaque
pas; n'allez pas trop en abuser, surtout, en me
voyant franchir des obstacles avant de chercher
à les détruire.

Votre assurance, une très belle métaphore,
dit monsieur de Saurville, et en sa faveur,
je promets de tout vous passer; mais avant
de vous embarquer, dites-moi si votre système
prête aux expériences comme les tourbillons?
— non; tout est soumis à une cause
immatérielle et les expériences ne peuvent
être que de pure métaphysique. à la bonne.

heure, repartit monsieur de Sainville, en regardant
malicieusement Madame, qui feignait de ne
pas entendre.

Valcourt reprit: ^{quelle raison} ~~je~~ forçait d'imaginer
un nouveau système, pour expliquer des
phénomènes, qui paraissent tenir d'aussi
près à la nature de l'homme? n'est-il pas
plus simple d'examiner cet homme, et si
un système suivi naît de cet examen, au
moins on ne l'aura pas fait à volonte,
et si il est satisfaisant, on s'y tiendra.
voilà qui est assez clair, dit l'abbé; c'est
vous annoncer modestement — je ne me fais
point illusion, et si j'essaie de persévérer en
ma faveur, c'est ^{parceque} ~~parce~~ je ^{crois} ~~crois~~ ^{en} ~~ai~~ ^{un} ~~besoin~~ ^{de}
~~je~~ que l'on soit près de moi; car
enfin, j'entreprends un ouvrage d'une
délicatesse infinie; il faut rendre claire une
branche de métaphysique à laquelle on ne s'est
pas encore avisé de toucher, et à laquelle,
par conséquent, il n'y a pas de termes
propres adaptés; vous voudrez donc bien vous
contenter de ceux qui peindront mes idées le
moins imparfaitement.

je vais prêter le flanc au ridicule, parce
que je redoute au-delà de ce qu'on peut
imaginer, et dont je connais tout l'ascendant;
je vous rend humblement grâce, je suis
d'une mal-adresse infinie à manier le
plaisanterie, et une saillie a de quoi me
confondre mieux que l'objection la plus
fondée.

plus j'avancerai, moins bien, peut-être on
m'entendra; si j'ajoute que moi-même je
m'entends ou aura sans doute la malice de
me parer la croix, et rien, cependant n'est si vrai;
mais lorsqu'une suite de raisonnements forme
une chaîne bien liée dans votre esprit, et que
vous entreprenez de faire saisir cette ~~chaîne~~
chaîne à d'autres dans toute son étendue,
il arrive que souvent nous ne la faisons
pas passer successivement &

19^e par tous les chaînons, et nous ne nous
en apercevons pas, parce que le chaînon
oublié, reste fixé chez nous; notre
imagination nous emporte, et celui que
nous instruisions, ne peut plus nous
suivre, sans que nous en devinions la
raison; ainsi voilà mon amour propre
fort à son aise; si vous ne l'entendez
pas, ce sera parce que j'aurai passé
rapidement sur une idée intermédiaire;
et il ne restera toujours le droit de
regarder mon système, comme la plus
belle chose du monde.

Le reste est-il de cette clarté là? demanda
l'abbé; c'est qu'en honneur je n'y ai rien
entendu — pour moi je l'ai fort bien senti,
dit, madame de Beauville; passons en avant; vous
avez dit, je crois, que vous commenciez
par unifager l'homme; eh bien nous
l'unifagerons avec vous; voyons.

il ne faudra pas, madame, entrer dans
un examen bien sérieux, pour nous appercevoir que
tous les mouvements sont dirigés par une
action de son ame que l'on nomme volonté;
Si cet homme lève son bras, s'il marche,
c'est que l'action de son ame aura précédé
celle de lever son bras, de marcher; c. à d.
que l'ame est la ^{cause} première, le principe du
mouvement chez l'homme. cette ame qui

ainsi le principe de la pensée, est
donc principe de mouvement et de pensée.
la vie n'est qu'altère et agit avec le mouvement;
~~il n'y a pas de mouvement, il n'y a pas de pensée~~
~~le mouvement agit avec la vie~~

la vie et le mouvement sont donc une
même chose, où du moins ^{ou il y a} une
cause commune; ainsi, l'âme cause ^{elle} le
mouvement est aussi ^{celle} cause de la vie.

L'âme est donc chez l'homme le
principe de la vie, du mouvement, et
de la pensée.

ah ça, dit l'abbé, croyez-vous pour apprendre la
quelque chose de nouveau? — oh, point du tout,
répondit valcourt; je sçais bien fort qu'elle
doit exister depuis long-temps — à la bonne ^{* sans}
heure; c'est que vous aviez un ton dogmatique,
qui avait l'air de vouloir dire du neuf; vous ^{avez}
allé ^{à l'âme, dont vous apprendrez} ~~à l'âme, dont vous apprendrez~~ ce que c'est que
cette âme, dont vous vous parlez, je ne
sais pourquoi — ce que c'est que l'âme? dit
valcourt, je n'en sais, en vérité rien, ni
à l'âme de la savoir; il me suffit de
connaître ~~cette~~ ses propriétés et ses effets;
si je connaissais la nature, je vous le
dirais volontiers; mais ^{à l'âme} ~~c'est~~ une notion
de pure curiosité, dont je ne ferais point
l'usage, et qui n'est, ^{à l'âme} ~~à l'âme~~ conséquemment,
~~entièrement~~ inutile. Si je ~~voulais~~ voulais
raisonner sur l'usage d'un livre, je ne
m'inquiéterais ni de sa figure, ni de sa couleur,
ni de la matière qui le compose, mais des
propriétés d'un livre et de ses effets.

* pour ce que j'en veux faire...

20 vous avez raison, dit l'abbé; mais est-ce que
c'est de l'âme dont vous voulez vous servir
dans votre Système? — je n'ai point de
Système, ~~différent de tout~~, à moins que vous
ne vouliez donner à ce nom à quelques idées
fort vial suivies — oh! le nom n'y fait rien,
cela est vrai; je ne m'attache pas aux mots,
voyez-vous bien, mais aux idées; et les
vôtres roulent-elles toutes sur l'âme, dont
vous — vous souciez si peu de connaître la
nature — oh! toutes absolument — en ce cas
vous me dispensez de vous entendre davantage;
tous les théologiens, et moi comme un autre,
se sont embrouillés quand ils ont voulu parler
de l'âme; votre ^{ainsi} magnétique est une rêverie;
mais voilà décidé à n'y plus croire — faut-il,

7 cela ne feroit pas juste, il y pourroit trop, et moi, que vous vous en premier de mes œuvres
ou magnifiques ? Je veux par des faits,
le rétablir dans son esprit — par des faits !
non vraiment ; quand je vous dis que j'en ai
suy pour croire, c'est que j'en ai vu pour
et si j'allais croire à vos faits, après cela
non, je n'en suis point sûr.

La conversation montée sur ce ton là,
dura long-temps, et auya beaucoup; enfin pour éviter toute
aigreur, ^{de la part de l'abbé} M. de la Rivière la fit cesser;
elle demanda quelques éclaircissements sur
le lavier, dont elle avait entendu parler
à valcourt: l'abbé, qui était un trisa de
raisonner, lui dit, je n'en vais vous expliquer

cela, madame; vous avez sûrement vu
quelques fois des ouvriers ramener de
lourdes fardeaux; eh bien, voilà ce qu'on
appelle le levier d'un levier; et le levier
c'était le bâton, ou la barre de fer
qui leur servait. cela est clair, n'est-ce pas?
je vois bien ce que vous voulez dire,
répondit, une de Sainville -, et je vous
suis fort obligée.

on dit d'abord un peu de mal des absents
et l'on se mit bien vite à jouer pour se
reposer l'imagination.

* On ne pouvait faire changer de figure à
un grand vieillard, qui était vis-à-vis d'elle,
et à qui elle joua des tours sanglants,
sans qu'il marquât la moindre
émotion.

caroline et valcourt retranchés dans un coin,
échappèrent à l'attention de l'assemblée.

et comme nous ne sommes pas amoureux, cela nous gagnerait aussi, si nous greffions
x à la jeunesse;

~~il n'y avait plus~~
il n'y avait plus jour à parler, un quart d'heure
de toute la soirée; heureusement il arriva
du monde; ~~et l'on se mit à parler~~
une de Sainville s'approcha de
l'ouïe de valcourt, pour lui dire, que
sûrement demain l'abbé aurait oublié la
discussion d'aujourd'hui, et qu'il serait plus
traitable; elle fut ensuite se mettre à
un reversin, où elle se désola.
~~et l'on se mit à parler~~
~~et l'on se mit à parler~~

~~et l'on se mit à parler~~
~~et l'on se mit à parler~~
~~et l'on se mit à parler~~
tout le monde, excepté eux, s'occupant
de leur propre affaire, si nous greffions
sur plus long temps. Sainville transporta son
au lendemain après-dîner chez une de Sainville
et nous actives divisions sont répréhensibles.

8.

Chap. ~~1~~~~Chap. 1~~

chap. 6.

raisonnement qui amène une proposition.

21^e jeune abbé qui a ^{entendu} ~~entendu~~ tout ce que le médecin et Valcourt ^{depuis} ~~depuis~~ de efforts de mémoire incroyables, pour se rappeler si ce qu'ils avançaient ne consistait pas en vif ^{la} ~~la~~ théologie; mais n'ayant pu se faire là-dessus d'idée ^{bien} nette, il s'était arrangé pour écouter ^{patiemment} ~~patiemment~~ jusqu'à la fin. ainsi il dit à Valcourt qu'il ne lui ferait plus de mauvaise querelle sur la nature de l'âme, et qu'il pouvait continuer tranquillement.

j'apprécie votre complaisance, et je vous en suis fort obligé, m^r; lui répondit Valcourt. il m'importe cependant que jusqu'à un certain point il ne vous reste pas de louches sur votre âme; je suis sûr qu'on la croit immatérielle avec moi; d'abord parce que l'opinion contraire me dérangera infiniment; et puis c'est qu'en bonne foi, je l'imagine telle, car en fin l'esprit qui est le principe du mouvement ne peut être matériel, puisqu'il la matière est par elle-même incapable de se mouvoir; il faudrait donc se couronner à une cause première, et c'est de cette cause dont je suis parlant.

un matérialiste ne vous ferait pas grâce, dit le médecin, et vous ne raisonnez pas aussi à votre aise avec lui. il vous dirait que le mouvement et la pensée sont